

Obstiné

Elise Albert-Pierrotti

Obstiné

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur :

Déni, Les Editions du Net

Chapitre 1

Dès sa majorité, il décida d'enquêter sur l'identité de son père, son géniteur, sans l'approbation de sa mère. En effet, elle s'était toujours tue à ce sujet malgré les innombrables questions de son fils.

De ce qu'il savait, Nolan avait vu le jour le 1er avril 1995, après que sa mère, Lyzie, alors âgée de quatorze ans, eut fait un déni de grossesse¹. Elle n'avait jamais mentionné l'existence d'un père. Et lorsque Nolan la questionnait, elle fuyait la discussion ou se mettait en colère s'il insistait trop.

« Je ne sais pas qui est ton père, lui avait-elle déclaré un jour, et ça c'est la seule vérité que tu dois connaître. Ne cherche pas, tu ne trouveras pas plus de réponse que je ne saurai t'en apporter.

– Et tu ne veux pas qu'on cherche ensemble ? Avait-il demandé.

– Non. »

C'était comme si elle niait qu'il eut pu exister. Avait-il fait quelque-chose qui motivait cette indifférence ? Était-il décédé, la rendant tellement triste qu'elle préférait l'oublier ?

Au cours de sa jeune vie, il l'avait entendue donner les mêmes réponses à ses parents, Marie et Patrick, ou encore à son mari, Adrien. Rien. Aucun indice ne s'échappait de Lyzie et le jeune homme en souffrait.

Profitant de cette nouvelle liberté dans ses agissements, il s'inscrivit sur un forum spécialisé afin de relater son histoire et

1. Voir *Déni*, Les Editions du Net

échanger avec des personnes dans le même cas que lui. Ainsi, il se lia d'amitié avec une femme d'environ quarante ans, Florence.

Leurs conversations quasi quotidiennes les avaient conduits à se découvrir et s'apprécier. La quadragénaire considérait un peu Nolan comme son fils et lui faisait part de son expérience dans sa quête du géniteur. L'une des discussions fut noircie un soir par le désarroi du jeune adulte dans ce message :

« Salut Flo, comment vas-tu aujourd'hui ? Moi c'est pas le top. J'ai dix-huit ans, je me sens libre de pouvoir aller plus loin dans mes recherches mais je ne sais plus où chercher. Je n'ai pas d'indice, pas d'info. L'autre jour, j'ai demandé à ma mère à qui je ressemblais. Elle a soupiré et m'a répondu "je ne sais pas Nolan, tu me ressembles un peu". Comment veux-tu que j'avance avec ça ?? Il a fait quoi mon père ? Pourquoi elle ne dit rien ? Je suis perdu là. »

Il resta planté devant son ordinateur espérant un retour de son amie mais celle-ci n'était pas encore connectée.

Assis sur son lit, le dos appuyé contre le mur et l'ordinateur portable calé entre ses jambes en tailleur, il vit sa mère s'arrêter dans l'encadrement de la porte de sa chambre.

« Ça va mon cœur ?

– Oui.

– Tu fais quoi ?

– Je... je cherche, enfin... je regarde les écoles d'art pour postuler.

– Ah d'accord. Mais tu n'es pas pris à Bordeaux ?

– Je n'ai pas encore de réponse donc je cherche ailleurs, au cas où je ne serai pas retenu.

– Ah ok, il me semblait que tu avais eu un retour.

– Non non, pas encore. Je te dirai Maman. »

Le tintement annonçant un message reçu se fit entendre. Nolan pâlit un bref instant lorsqu'il baissa les yeux vers son écran et vit que Florence lui avait répondu.

« Très bien mon cœur, conclut Lyzie en souriant, je te souhaite une bonne nuit.

– Bonne nuit Maman. »

Lorsque sa mère eut fermé la porte de la chambre, Nolan s'empressa d'ouvrir la petite fenêtre de dialogue.

« Bonsoir Nolan, moi je vais bien, mieux que toi il semblerait. Je comprends que ce soit difficile tout ceci mais plus j'y réfléchis et plus je me dis que ta mère doit chercher à te protéger. Peut-être s'est-il passé quelque-chose de grave, de compliqué dans sa vie, quelque-chose qu'elle veut taire pour ne pas te faire de mal. Je ne vois que cette explication qui pourrait signifier qu'elle refuse même de te dire à qui tu ressembles. Ta maman était très jeune lorsqu'elle t'a eu, elle n'a pas dû connaître beaucoup d'hommes pendant cette période ! Aussi, je pense que tu devrais essayer de chercher des infos sur son passé. Peut-être auprès de tes grands-parents ? »

À la lecture de ce message, Nolan retrouva le sourire. Evidemment, Patrick et Marie n'auraient peut-être rien de concret à lui apprendre mais ils avaient sûrement conservé des effets personnels de leur fille, il y trouverait très certainement une piste.

Il se rappela que Flo habitait à mi-chemin entre son domicile et celui de ses grands-parents. Il répondit à son message, le cœur empli d'espoir.

« Flo, t'es géniale ! Je vais aller voir mes grands-parents à Laguépie et essayer de trouver quelque-chose qui puisse m'aider dans les vieilles affaires de ma mère. Ma grand-mère a certainement conservé plein de vieux trucs. Je m'arrêterai chez toi au retour si tu veux bien. Agen, c'est sur la route. »

La femme répondit positivement et ils organisèrent la rencontre prévue pour le week-end suivant.

Chapitre 2

Le lendemain matin, Nolan téléphona à Marie pour lui annoncer sa venue.

« Allo ? répondit la voix enjouée au téléphone.

– Bonjour Mamie, comment vas-tu ?

– Ça va très bien mon chéri. Et toi ? Qu'est-ce que tu me racontes ?

– Euh... en fait, je voulais savoir si Papi et toi étiez chez vous ce week-end.

– Oui, bien sûr, pourquoi ?

– Je peux passer quelques jours à La Basserie ? J'ai un entretien prévu à l'école d'arts d'Albi lundi après-midi.

– Oh ! Super ! Mais oui, bien sûr que tu peux venir ! C'est Maman qui t'emmène ou tu viens en train ?

– Mais non Mamie, j'ai mon permis moto, je viendrai en bécanne. Ne t'inquiète pas, je serai prudent. »

Après avoir raccroché, il s'empressa d'aller parler à sa mère, profitant de l'euphorie pour lui faire croire qu'elle était liée à ce fameux entretien.

« Maman ?... Ah, t'es là. »

Il la trouva dans la buanderie et l'aida à plier le linge des cinq membres de la famille tout en poursuivant sa phrase.

« Maman, j'ai un entretien à passer lundi à l'école d'arts d'Albi. Du coup, je vais passer le week-end chez Papi et Mamie.

– Ah ben c'est top ça ! Tu pars quand ?

- Vendredi, après les cours.
- Tu veux que je t’y emmène ?
- Non, c’est bon. Il fera beau, j’irai en moto. »

Elle fit une légère moue.

« Et oui, ne t’inquiète pas, je serai prudent », ajouta-t-il.

Elle lui sourit. Lyzie avait une confiance aveugle en son fils. Même si parfois leur relation pouvait s’avérer complexe, elle l’avait éduqué en lui enseignant la sécurité, la prudence. Malgré son âge lorsqu’elle s’était retrouvée à endosser le rôle de mère, elle avait toujours été une excellente maman. Il l’admirait pour cela. Et elle se montrait tout aussi prévenante envers ses filles qu’elle avait eues avec Adrien : Oriane et Lara, les petites sœurs de Nolan.

Il entretenait un lien très étroit et protecteur avec ses sœurs mais les jalousait parfois car, contrairement à lui, elles connaissaient leur père, le voyaient tous les jours et l’appelaient « *Papa* ». Autant de choses inaccessibles au jeune homme.

Il avait même discuté de tout cela avec Adrien. Et lorsque ce dernier tentait une énième conversation avec sa femme sur le sujet, celle-ci s’emportait, montrait son agacement et tournait les talons. De toute évidence, elle n’en dirait pas plus à son mari qu’à quiconque.

Chapitre 3

Les jours qui suivirent, Nolan ne fut pas très attentif en cours. Lui qui était d'ordinaire très bon élève, qui mettait toutes les chances de son côté pour que son dossier scolaire lui offre les meilleures opportunités post-bac, cette semaine fut entachée de mauvaises notes.

Le vendredi, il ne fit qu'acte de présence ce qui étonna ses professeurs. Et lors d'une évaluation de français, alors qu'il était imbattable en dissertation, au moment de découvrir le sujet qui était d'imaginer les aventures d'un être minuscule dans le vaste monde, Nolan se leva, rendit sa copie vierge à son professeur et s'excusa de ne pouvoir honorer le devoir qui lui était demandé.

Il sortit du cours devant l'incompréhension la plus totale de l'enseignant et de ses camarades. Nolan était très apprécié. Dans le couloir, le professeur l'interpela.

« Nolan ! Nolan attends ! »

Le jeune homme se retourna, il avait les larmes aux yeux, ce qui n'échappa pas au professeur.

« Eh garçon, que se passe-t-il ? C'est le sujet qui ne te convient pas ?

– Non Monsieur, ce n'est pas le sujet le problème. Je suis juste préoccupé en ce moment.

– Veux-tu qu'on en parle ?

– Et votre cours ?

– Ne t'inquiète pas pour tes camarades. »

Ils s'assirent sur l'un des bancs situés dans le couloir. Nolan s'excusa encore de cette attitude si peu respectueuse et commença à s'expliquer.

« Je suis de plus en plus obnubilé par le fait de découvrir l'identité de mon père. Je pars tout à l'heure chez mes grands-parents pour essayer de trouver des infos, des indices et vraiment ça me perturbe.

– Je ne connais ni l'histoire de ta mère, ni la tienne mais n'as-tu pas peur de voir quelque-chose de mauvais ressurgir ?

– Je crois qu'en effet c'est cela qui me perturbe. Mais je ne peux pas ne pas savoir. Si mon père a fait quelque-chose de mal, ou s'il est mort, parce que c'est une éventualité, je suis en droit de savoir, ne pensez-vous pas ? »

L'homme opina.

« En fait, inconsciemment, j'idéalise quelqu'un sans même le connaître, juste parce qu'il est mon géniteur. Comment est-il ? Sait-il au moins que j'existe ? Est-ce que je lui ressemble ?

– J'imagine que ma question est stupide mais qu'en dit ta mère ?

– Rien. C'est ça le problème. Elle n'a jamais rien dit. Quand je lui demande qui est mon père, elle répond qu'elle l'ignore. Quand je lui demande à qui je ressemble, elle dit que je lui ressemble un peu à elle. Ma mère a ses secrets, je respecte, mais je ne veux pas faire partie de son secret. Et s'il est arrivé quelque-chose de grave à ma mère, je dois l'aider à passer outre cela.

– Ce sont beaucoup de responsabilités que tu t'attribues Nolan et, pour avoir rencontré ta mère lors de la dernière réunion parents-profs, je pense que c'est une femme forte qui n'a nul besoin de regarder en arrière. Je comprends ton ressenti et je ne suis pas en train de te dire d'arrêter tes recherches mais je te conseille de préserver ta maman car je pense que son silence n'est pas anodin. »

Le professeur regarda sa montre. Son heure de cours s'achevait. Il proposa à Nolan de faire la dissertation à la maison mais l'avertit qu'il serait plus sévère sur la note. L'élève accepta.

C'était son dernier cours de la journée. Il salua son professeur ainsi que ses camarades.

Il sortit de l'enceinte du lycée et se dirigea vers sa moto, une Kawasaki 750 ZX-7R Ninja de 1997. Le bruit du moteur vrombit, le temps que Nolan enfle son blouson, ses gants et son casque. Il enfourcha l'engin qui paraissait démesuré par rapport au petit gabarit du jeune homme, puis il prit la route en direction de la rocade bordelaise après avoir envoyé un SMS à Lyzie pour la prévenir.

Un vendredi, à 17 h 30, sur la rocade extérieure, c'était l'heure de pointe. Nolan dut se montrer prudent en circulant entre les files de véhicules car les automobilistes, agacés et pressés d'arriver à destination, avaient tendance à commettre des erreurs de conduite pouvant entraîner des accidents. Le motard, encore jeune conducteur, n'était pas assez expérimenté pour circuler plus vite que les 50 km / h autorisés pour les motos circulant entre les voies. Toutefois, il sortit rapidement de ce merdier et prit l'autoroute A62.

Il avait en tout trois heures de route et ne voulait pas s'arrêter pour ne pas arriver trop tard chez ses grands-parents. Il avala les kilomètres d'autoroute jusqu'à la sortie de Montauban, puis enchaina sur la rocade montalbanaise beaucoup moins encombrée que la rocade bordelaise ! Il bifurqua ensuite en direction de Saint-Antonin-Noble-Val et traversa un à un tous les villages qu'il connaissait par cœur car il venait souvent en week-end et en vacances chez les parents de Lyzie, qui avaient acheté la propriété en 1996, d'abord utilisée en résidence secondaire, puis en habitation principale à partir de 2000.

Enfin, il poursuivit son escapade en empruntant la longue route qui menait au hameau « La Basserie » où l'attendaient ses grands-parents.